

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Fribourg (Suisse)  
**ABONNEMENTS**  
 Suisse Fr. 2.50 6.— 10.— 20.—  
 Étranger » 5.— 13.50 25.— 50.—  
 Tous les bureaux de poste se chargent  
 de percevoir le prix d'abonnement moyennant  
 un surtaxe de 20 centimes.  
 Compte de chèques postal 114 54.  
 O. L. X.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

## ANNONCES

### Publicitas

S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ

Rue Saint-Pierre  
 FRIBOURG

### PREX DES ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cent.	la ligne
Suisse	25 »	ou
Étranger	30 »	son
Réclames	60 »	espace

M. V. X.

## Nouvelles du jour

### L'Italie se décide à agir pour réduire d'Annunzio.

Le gouvernement italien est à bout de patience à l'égard de d'Annunzio, et le général Caviglia, commandant des forces italiennes dans la Vénétie julienne, a été chargé de lui envoyer un ultimatum en vue de lui faire exécuter le traité de Rapallo. On lui demande : 1° l'évacuation immédiate d'Arbe et Veglia et des autres localités attribuées à la Yougo-Slavie ; 2° la libre sortie du port de Fiume des navires de guerre italiens et la remise des navires et autos blindés qui se sont rendus à Fiume ; 3° la dissolution du corps de volontaires qui n'est pas composé par des citoyens de Fiume.

Mais d'Annunzio est résolu à ne pas se soumettre à cet ultimatum, qui expirait hier soir, mardi, à 6 heures. D'autre part, il a transformé les casernes qu'il occupe en une véritable forteresse et les a réunies par des souterrains. Il y a entassé une grande quantité de munitions.

On s'aperçoit de plus en plus que d'Annunzio est résolu à finir tragiquement. A défaut de réponse satisfaisante, le général Caviglia proclamera le blocus effectif de Fiume, des îles Veglia, Arbe et San Marco, occupées illégalement par les troupes de Fiume. Le nouveau blocus ne permettra aucun échange et isolera complètement les localités bloquées.

La résolution qu'on prête aux gouvernements français, anglais et italien, de rappeler leurs consuls d'Athènes pour les remplacer par de simples chargés d'affaires, n'est pas du goût de l'Italie. Le *Corriere della Sera* annonce que le comte Sforza n'acquiescera pas à cette mesure si elle est formellement proposée par M. Lloyd George et M. Leygues. Il ne faudrait pas s'étonner, ajoute le *Corriere della Sera*, de voir les trois puissances s'abstenir du rappel de leurs représentants à Athènes.

Le nouveau cabinet hongrois du comte Telyky n'a pu se former qu'après que les diverses personnalités qui entraient en ligne de compte dans les combinaisons ministérielles eurent convenu qu'on laisserait en suspens la question du trône. On sait que le peuple hongrois veut un roi et qu'il veut pour roi un Habsbourg. Mais quel Habsbourg ? C'est ici que les goûts diffèrent. Il y a les partisans de la légitimité, d'après le vœu desquels l'unique Habsbourg dont il puisse être question est Charles I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. Mais il y a aussi le camp de ceux qui déclarent que le peuple hongrois ne doit pas être lié par la loi de succession de la maison de Habsbourg et doit être libre d'élire le membre qui lui plaît le mieux de cette maison. Le cabinet Telyky renferme des partisans des deux doctrines. Comme c'était le seul point qui divisait ces messieurs, qui, pour le surplus, sont tous d'accord sur l'urgence nécessaire de travailler au relèvement du pays, on a décidé de surseoir à la liquidation du problème dynastique.

Ajoutons que la condition énoncée par les royalistes partisans de la liberté du choix a bien peu de chances de réalisation, attendu que les deux archiducs Joseph et Albert, que l'on a spécialement en vue, ont déclaré qu'ils n'accepteraient pas de ceindre la couronne à l'encontre du statut familial. Il faudrait donc que Charles I<sup>er</sup>, chef de la maison, défit la Pragmatique sanction et remît au peuple le soin de décider de l'ordre de la succession au trône. C'est une affaire encore bien plus ardue que la fameuse question du drapeau blanc ou du drapeau tricolore qui donna tant de soucis au comte de Chambord et qu'il ne put se résoudre à trancher par le sacrifice de ses goûts personnels, alors même qu'il y eût gagné le trône de France.

Les informations qui avaient paru sur le mouvement organisé par le chef des paysans croates, Raditch, étaient exagérées, car

plus rien n'a été dit sur l'élément qui se serait produit à Agram.

Raditch et les autres députés croates de son groupe se sont refusés à se rendre à Belgrade, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître la constituante serbe. Ce qu'ils poursuivent maintenant, c'est l'érection de la Croatie en république indépendante, rattachée, seulement au point de vue financier, au royaume yougo-slave. Dans cette revendication, Raditch est appuyé par tous les députés de Bosnie, de n'importe quel groupe.

Une semblable fermentation existe chez les catholiques slovénes, dont le chef, M. Korossek, ministre des chemins de fer dans le cabinet yougo-slave, a démissionné.

Les Croates et les Slovénes sont vivement irrités contre le traité de Rapallo, qui, disent-ils, les auraient sacrifiés pour servir les intérêts de la grande Serbie. Par ce traité, 350,000 Slovénes et 200,000 Croates sont devenus sujets italiens. La grande Serbie, chez laquelle la religion schismatique prédomine, a fait relativement volontiers le sacrifice de ces populations catholiques.

La loi américaine qui interdit la consommation des boissons titrant plus d'un demi pour cent d'alcool oblige l'autorité à se tenir sur un pied de guerre continuel. La distillation clandestine sévit avec furor. Des escouades d'agents sont continuellement en campagne pour surprendre les fraudeurs et les perquisitions succèdent aux perquisitions sans désemparer. La loi a fermé les immenses brasseries qui abreuyaient le peuple américain ; résultat : il a surgi peut-être un million de distilleries borgnes d'où sort une eau-de-vie plus ou moins loyale ; ce produit clandestin, dont il est fait commerce sur une vaste échelle, a reçu le nom de « clair de lune », par allusion aux conditions dans lesquelles il est fabriqué. Tous les confiseurs produisent des spiritueux ; les colporteurs en vendent sous l'étiquette d'eaux capillaires ; les tea rooms servent l'alcool dans des tasses et même dans des pots à confiture. Des gens riches se font prescrire leur whisky acoutumé par le médecin. Les cas d'ivresse publique, qui avaient diminué pendant les trois premiers mois du nouveau régime, sont de nouveau aussi nombreux qu'auparavant. De plus, la consommation des stupéfiants a énormément augmenté.

Il est regrettable qu'une idée bonne en soi ne produise pas tout le bienfait qui devait en résulter, parce qu'on en a exagéré l'application. L'avenir des nations qui se plaignent aujourd'hui de la crise économique pourrait être envisagé de nouveau avec grande confiance si elles congédiaient le roi Alcool.

Soucieux de restaurer les finances italiennes dont l'état n'est pas des plus heureux, M. Giolitti a invité ses collègues du ministère à pratiquer la plus stricte économie. Il a lui-même donné le premier exemple en bifant d'un trait de plume la dépense de 400,000 livres prévue pour le chauffage du palais Viminal, le siège du ministère de l'Intérieur. « A Rome, a dit M. Giolitti, il ne fait pas froid ; il y a un beau soleil presque tous les jours ; moi qui suis vieux, je n'y sens pas le froid, et je me passe très bien de chauffage à Rome. Comme j'ai des raisons de croire qu'aucun employé du Viminal n'est plus vieux que moi, je supprime donc cette dépense superflue. »

On ne dit pas si tous les fonctionnaires du Viminal ont été convaincus par les arguments de M. Giolitti.

Le journalisme s'est beaucoup développé en Syrie depuis la fin de la guerre. A Beyrouth, il paraît quinze journaux. La presse syrienne se divise en trois camps : la parti chrétien-français, la parti arabe et la parti turc. Les journaux arabes sont faustistes ; les journaux turcs, kémalistes. Une

censure rigoureuse est exercée à l'égard des uns et des autres. Les polémiques sont d'une violence extrême ; elles ont souvent pour corollaire des agressions à main armée.

### La guerre au camp socialiste

Nous avons dit deux mois de la situation qui règne à la rédaction du *Volksrecht* de Zurich, dont un des rédacteurs, M. Nobs, est socialiste majoritaire, et l'autre, M. Hiltz-Bay, communiste. C'est un véritable enfer. Le comité de rédaction est formé en majorité de communistes, mais le président est majoritaire. Le comité avait décidé, à la majorité, que désormais le rédacteur Hiltz-Bay aurait à traiter toutes les questions de parti, tant au point de vue suisse qu'au point de vue international et qu'il eût à le faire dans un sens délibérément communiste ; en second lieu, la majorité du comité avait décidé que, par impartialité d'information, les colonnes du journal seraient ouvertes aux adversaires de la III<sup>e</sup> Internationale, mais « non dans une mesure telle qu'on pût avoir des doutes sur les sentiments du journal, qui devait apparaître nettement favorable à la III<sup>e</sup> Internationale ».

Mais le président du comité de rédaction refusa d'exécuter ce décret, sûr qu'il était que la majorité des abonnés du *Volksrecht* se récrieraient si on leur présentait leur journal ainsi bolchévisé.

Du reste, les membres bolchévistes du comité de rédaction renoncèrent d'eux-mêmes à leur idée, non par sagesse, il est vrai, mais parce qu'ils eurent avoir trouvé un moyen plus simple d'arriver à leurs fins : dans une nouvelle délibération, ils décidèrent de mettre d'office en vacances jusqu'à la prochaine assemblée générale du parti cantonal le rédacteur Nobs. Cette assemblée doit avoir lieu le 9 janvier. Comme le journal ne servira pas peu à y préparer les esprits, on voit que l'idée de fer et jusqu'alors la bouche au rédacteur importent très ingénieusement.

Mais ici encore, le président de la commission du *Volksrecht* refuse de donner effet à la décision de son comité.

Les bolchévistes, furieux de cette résistance, annoncent qu'ils en auront raison par la force. On s'attend à tout.

Dans le parti socialiste de la ville de Zurich, les communistes ont la majorité, d'après une votation qui a eu lieu vendredi soir, et où 400 voix se sont prononcées pour Moscou et 250 pour Berne.

Une assemblée du parti socialiste bâlois a délibéré sur les décisions du congrès de Berne. M. Hauser, conseiller d'Etat et conseiller national, a défendu le point de vue majoritaire. M. Wetti, rédacteur du *Vorwärts*, a soutenu la thèse communiste. Le vote a donné 636 voix pour l'affiliation à la III<sup>e</sup> Internationale contre 87 opposants.

Dans la *Sentinelle*, un majoritaire plus droitier que le reste de la troupe, M. Raymond, propose aux socialistes neuchâtelois de sortir du parti suisse, dont il ne peut se résoudre à signer la profession de foi révolutionnaire et à imiter le ralliement à la dictature prolétarienne et au terrorisme. (Il faut bien se rappeler, dans tout ce qu'on lira désormais sur la lutte entre les deux tendances dans le parti socialiste suisse, que les majoritaires ont décliné l'affiliation à la III<sup>e</sup> Internationale à cause des conditions imposées par Lénine, mais qu'ils ont inscrit dans les statuts du parti l'emploi de la manière moscovite pour réaliser le socialisme, c'est-à-dire la dictature du prolétariat exercée selon le système des soviets.)

### NOUVELLES DIVERSES

Le futur président américain, M. Harding, serait définitivement résolu à ne reconnaître ni le traité de Versailles ni la Société des Nations.

Le Conseil municipal de Paris se propose l'acquisition de deux grammes de radium, ce qui représente une dépense de deux millions de francs.

Pour laisser au roi Constantin, toute liberté, M. Rhylls lui a remis la démission du cabinet ; le roi l'a prié de conserver le pouvoir jusqu'à la convocation de la Chambre.

M. Thomas Parrow, administrateur et directeur de la banque du même nom, à Londres, a suspendu ses paiements ; il a été arrêté.

M. Krassine, délégué des Soviets à Londres, a eu, lundi soir, une entrevue avec Sir Robert Horne.

Dans le procès Erzberger-Hellferich, le tribunal du Reich à Leipzig a rejeté la demande de révision du jugement, présentée par les deux parties.

### Une histoire de la littérature latine chrétienne

Il y a dix-huit mois environ, M. de Labriolle quittait Fribourg, pour aller occuper une chaire à la Faculté des lettres de Poitiers. La presse locale, en saluant son départ avec d'unanimes regrets, annonçait comme prochaine la publication d'une histoire de la littérature chrétienne. Elle vient de nous arriver sous la forme d'un imposant volume de 750 pages.

Cette œuvre qui, au dire de l'auteur lui-même, est le résultat d'un enseignement de plus de douze années à l'université de Fribourg en Suisse, ne peut passer inaperçue dans le milieu d'où elle est sortie et mérite mieux qu'une brève mention. Tous ceux qui ont jadis entendu M. de Labriolle devenir déjà les qualités dont elle se pare : vaste érudition, mais qui sait se faire discrète et de bonne compagnie, aperçus ingénieux, intelligence profonde des hommes et des situations, le tout exposé avec ordre, aisance et clarté, en une langue élégante et harmonieuse.

En ouvrant le livre, on se sent joyeusement surpris de ne pas trouver, comme dans la plupart des ouvrages similaires, un sec répertoire, bourré de faits, de noms, de dates, de références bibliographiques, mais une œuvre de lecture agréable, quoique très scientifique. M. de Labriolle se rattache à la lignée des Gaston Boissier, des Paul Monceaux, qui, soucieux de la forme autant que de la documentation, savent donner un charme aux questions les plus arides.

Ces qualités extérieures, non moins que la parfaite connaissance du sujet dont il fait preuve, aideront M. de Labriolle à gagner une cause qui lui est chère. Jusqu'à ces dernières années, la littérature chrétienne souffrait d'une disgrâce imméritée. Beaucoup, parmi les historiens, la tenaient pour un domaine réservé aux seuls théologiens et lui cotaient toute valeur d'art. On revient de cet ostracisme. Quelques écrivains sont loin d'être méprisables et un Tertullien, un Jérôme, un Augustin atteignent parfois à l'art le plus haut. Mais, si le style n'est pas le tout d'une œuvre, s'il est encore admis que les hommes écrivent pour exprimer des idées, les auteurs chrétiens dépassent sans conteste leurs contemporains, et même les classiques, par la « profondeur » et la « sincérité ». La littérature n'est pas pour eux un simple délassement, mais un moyen d'action, un levier pour agir sur les âmes, les détourner de l'erreur et les pousser vers la vérité. Sous la pression de la foi convaincue et active, « un afflux d'idées neuves a circulé de nouveau dans des formes qui tendaient à l'usure et qui en ont été rajustées, et comme renouvelées ». Et puis, combien de personnalités puissantes s'y révèlent, combien de magnifiques consciences, combien d'âmes pathétiques, anxieuses de la destinée humaine, et conservant chacune, en dépit de la communauté de croyances et de l'identité des solutions théologiques, leur réaction originale, en face de cette énigme éternelle.

Nous les retrouvons telles dans les notices que leur a consacrées M. de Labriolle. Avec une science minutieuse, guidée par une psychologie pénétrante, il les dresse en leur milieu, soulignant la variété des caractères dans l'unité d'une même foi.

Les anciens surtout l'ont retenu. Tertullien, qui l'a longuement étudié, prend une belle place dans cette galerie. Juriste éminent, philosophe, savant, instruit dans les Ecritures et la littérature chrétienne aussi bien que dans les œuvres profanes, le fougueux Africain est à la fois un rhéteur expert et un législateur pressant. Quelle verve dans la polémique ! Quelle richesse dans l'expression ! Avec cela, un ascétisme rigide et « un attachement passionné à son sens propre », qui devaient, l'un et l'autre, l'incliner vers le montanisme, jusqu'au jour où, impatient de toute contrainte, il devint lui-même chef de secte.

Il faudrait citer pareillement les pages consacrées à saint Cyrille, l'évêque épris d'ordre et de discipline ; à saint Hilaire de Poitiers et à saint Ambroise, les défenseurs intrépides de l'orthodoxie et de la morale chrétienne ; à saint Jérôme, le docte exégète, le directeur austère, mais avec des délicatesses exquises, le polémiste acerbe, l'humaniste angoissé et incorrigible ; à saint Augustin, le docteur incomparable, le saint aux âmes passionnées, le pasteur tout dévoué à son troupeau. Et, à côté de ces figures de premier plan, se rangent des hommes de moindre envergure, mais si sympathiques encore dans leur modeste sphère : un Minucius Felix, l'auteur de cette

P. de Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne*. (Collection d'études anciennes publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé), Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1920. In-8°, VIII-741 pages.

« perle de la littérature apologetique » qu'est l'*Octavius* ; un Lactance, rhéteur habile, intelligence médiocre, si plein pourtant de l'esprit chrétien ; un saint Paulin de Nole, poète au talent facile, qui rend avec grâce des notes intimes ; et, plus tard, un Boèce, un saint Grégoire de Tours.

Non pas que M. de Labriolle abuse de l'éloge et se laisse aller à des jugements de convention : il est un critique trop avisé et trop loyal pour dissimuler l'insuffisance littéraire de presque tous, l'exagération de plusieurs, le manque de goût de certains, les erreurs même de quelques-uns. Son but est de nous les faire comprendre ; et l'on goûtera le procédé qui rattache l'œuvre à la vie des auteurs, aux circonstances dans lesquelles ils se trouvaient, au tempérament spécial de chacun. Ce n'est plus un aride catalogue d'écrits disparates, mais le tableau animé d'une activité dirigée par le devoir, soutenue par une conscience aux prises avec la réalité quotidienne.

Aussi, ce travail, technique par la science qu'il suppose, par les services qu'il est appelé à rendre, demeure abordable pour tous ceux qui se plaisent aux lectures sérieuses. On apprendra beaucoup en sa compagnie ; il traite de toute la littérature latine chrétienne, depuis les premières traductions de la Bible faites au second siècle, jusqu'à saint Isidore de Séville, l'infatigable compilateur, dont l'encyclopédie termine, par une sorte d'inventaire, la période ancienne.

De précieux tableaux complètent le volume. Le premier fournit, dans l'ordre chronologique, une vue d'ensemble de la littérature latine chrétienne et permet d'évaluer l'apport de chaque province de l'Occident romain ; deux colonnes parallèles marquent la production contemporaine de la littérature grecque chrétienne et le développement simultané de la littérature profane, la latine et la grecque. D'autres tableaux classent les œuvres des principaux écrivains, soit par ordre chronologique, lorsque celui-ci est connu, soit par ordre de matière ou simplement dans l'ordre alphabétique. Dans tous les cas, sont données les références aux éditions principales et même aux traductions.

Instrument de travail de première valeur, ce livre fait honneur à la science française et à l'université de Fribourg.

A.-M. J.

## ÉTRANGER

### La crise économique à la Chambre française

Paris, 21 décembre.

(Havas.) — M. Loucheur, ancien ministre, député du Nord, croit que la crise actuelle tient en grande partie au change qui nous fait payer les matières premières à des prix excessifs et aussi à la politique du charbon pratiquée par l'Angleterre. L'Angleterre a commis en cela une erreur économique et financière. Toutes les mesures douanières qui pourront être prises seront des demi-mesures. La cause profonde c'est l'avarie des monnaies. M. Loucheur adresse, au nom de la solidarité, un appel à l'Angleterre et à l'Amérique pour qu'elles modifient leur politique et pour qu'elles consentent à nouveau des emprunts d'Etat car, dit-il, en aidant la France, elles s'aideront elles-mêmes. Puis il estime que la vie normale du monde ne recommencera que le jour où le dernier des Allemands aura été désarmé.

Répondant à M. Loucheur, M. Isaac, ministre du commerce, dit que l'Angleterre et les Etats-Unis traversent une crise économique au moins aussi grande que celle de la France. Mais l'Angleterre suit une politique de charbon et l'intervention du charbon américain n'a pas encore modifié la situation. Le ministre approuve M. Loucheur lorsqu'il dit que la situation économique de la France est conditionnée par les changes. Mais une entente avec les nations n'est pas possible, parce qu'on se heurte à des intérêts particuliers. Ces problèmes sont étudiés par les économistes internationaux et des efforts sont faits à Bruxelles pour trancher les questions les plus importantes.

### Les élections espagnoles

Madrid, 21 décembre.

(Havas.) — Les résultats des élections connues jusqu'à présent établissent que 178 sièges sont occupés par des députés favorables au cabinet. Dans ce nombre sont compris les députés élus dimanche dernier par application de l'article 29 de la loi électorale. Toutefois, les résultats de quelques circonscriptions sont encore inconnus. On pense qu'ils accroîtront la majorité ministérielle. Les élections se sont déroulées d'une manière générale dans le calme. On ne signale pas de graves incidents, à part une bagarre entre électeurs de divers partis, au cours de laquelle il y a eu un mort et deux blessés.



## En Irlande

Cork, 21 décembre.

(Havas.) — A la suite de nombreuses attaques effectuées contre les auto-camions transportant des forces de la couronne, les autorités militaires ont décidé que les otages appartenant à l'armée républicaine irlandaise seraient placés dans ces véhicules.

Deux otages ainsi transportés ont été tués au cours d'une attaque contre un auto-camion dans le comté de Tipperary.

Dublin, 21 décembre.

(Havas.) — Plusieurs hommes recherchés par les autorités s'étant, croyait-on, réfugiés dans les îles Aran, au large du comté de Galway, la police et les troupes ont fait une descente. Elles ont arrêté 7 personnes. Celles-ci ayant tenté de s'enfuir, des coups de feu furent tirés sur elles. Deux ont été tuées, et trois, blessées.

Londres, 21 décembre.

(Havas.) — On mande d'Irlande au Daily Mail qu'une bataille a eu lieu à Mullindubbin (comté de Tipperary), au cours de laquelle 40 volontaires auraient été capturés, dix tués et plusieurs blessés. On signale également huit soldats tués au cours de la lutte qui dura jusqu'à la tombée de la nuit.

## L'évêque de Cork

## et le directeur de la police

L'inspecteur général de la police royale anglaise a fait parvenir au Dr Cohalan, évêque de Cork, le télégramme suivant :

« Veuillez accepter l'expression de ma profonde sympathie pour l'épouvantable tragédie de la mort du chanoine Wagner et transmettez, je vous prie, à ses parents l'expression de mon profond chagrin et de ma sincère sympathie. »

Mgr Cohalan a répondu :

« J'aurais accepté la sympathie du directeur de la police d'autrefois. Je ne puis ni accepter ni transmettre aux parents du chanoine Wagner, assassiné, la sympathie d'un inspecteur général de la police dont les subordonnés massacrent mon peuple et ont incendié ma ville. »

## La concurrence

## des armements maritimes

Londres, 21 décembre.

Questionné hier à la Chambre des communes sur le point de savoir si le gouvernement britannique discuterait avec les Etats-Unis et le Japon la question des nouvelles constructions navales avant d'arrêter un programme définitif, M. Lloyd George a répondu que tout ce problème fait actuellement l'objet de l'examen le plus attentif de la part du gouvernement.

## Départ de cuirassés anglais

Londres, 21 décembre.

Les cuirassés *Ajax* et *Conqueror*, actuellement à Malte, viennent de recevoir inopinément l'ordre de se tenir prêts à prendre la mer avec chargement complet, munitions comprises. L'*Ajax* doit en outre faire les préparatifs nécessaires pour recevoir à bord le vice-amiral sir John de Robeck. Les deux bâtiments leveront l'ancre incessamment pour une destination encore inconnue, mais qu'on suppose être celle des eaux helléniques.

## Un acquittement aux Etats-Unis

New-York, 21 décembre.

Le Tribunal maritime des Etats-Unis a acquitté les membres de la marine de guerre, accusés d'avoir commis de nombreuses cruautés à l'égard d'indigènes d'Haïti. Une vive animosité régnait dans le pays contre les officiers de la marine.

## Les ports du Rhin

Mayence, 21 décembre.

On vient de fonder ici une association des ports du Rhin. Cette association s'étend sur le territoire entier, le long du Rhin et de ses affluents, et a pour but la collaboration de toutes les communes possédant un port sur

territoire appartenant au Rhin pour assurer leurs intérêts communs au point de vue du trafic et de l'économie fluviale. Un comité intermédiaire, qui s'occupera des affaires, est composé des délégués des villes de Dortmund, Cologne, Mayence et Mannheim. La présidence est accordée pour le moment à Mayence.

## Nouvelles religieuses

Un prêtre nègre du Congo belge

Le premier prêtre indigène du Congo belge, M. Stephano Kasoe, a célébré la grand-messe de 10 heures, dimanche, en la Collégiale de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Toute l'assistance a remarqué l'admirable piété du prêtre indigène, ainsi que son respect, sa ponctualité, dans l'accomplissement des fonctions liturgiques. Sa prononciation est parfaite ; quand il chanta la « Préface » et le « Pater », il eût fallu être averti, dit un journal belge, pour ne pas la confondre avec celle d'un prêtre belge.

Le R. P. Stephano Kasoe est né de parents congolais ; il a fait ses études complètes sous la direction des Pères blancs, puis fut ordonné par Mgr Roelens, vicaire apostolique du Haut-Congo.

## Le Mouvement social

## Les coopératives

Un des résultats remarquables du Congrès catholique social italien qui vient d'avoir lieu à Rome est un premier accord en vue de la constitution d'une Internationale des coopératives catholiques.

## La lutte contre la tuberculose

Sous ce titre, un étudiant tessinois, ancien élève de l'université de Fribourg, M. Giuseppe Casella, a publié un travail excellent concernant spécialement le Tessin et qui a été couronné au concours de la « Lepontia ».

## PETITE GAZETTE

## Les pensions de guerre en Italie

Les invalides de la guerre ont maintenant en Italie une situation fort convenable. Un lieutenant aveugle jouit d'une pension de 13,000 lires ; un sergent en a 8,470 et un simple soldat, 7,560.

## Les animaux à l'honneur

La Société royale anglaise pour la protection des animaux fait un appel au public pour ériger, près de Londres, un monument à tous les animaux morts au cours de la guerre, qu'il s'agisse des éléphants occupés aux transports ou des oiseaux et des souris employés à découvrir la présence des gaz asphyxiants.

Les armées britanniques ont perdu 364,130 chevaux et 120,013 chameaux, et beaucoup d'autres animaux des plus utiles ont péri, victimes de leur dévouement : des chiens, porteurs de dépêches, des rennes sur le front d'Arkangel, des bœufs en Orient, des pigeons voyageurs, des chats employés à chasser les rats dans les tranchées, des poissons dorés qui servaient à essayer l'eau une fois que les gaz asphyxiants avaient passé dessus.

## La vie économique

## Les broderies suisses en France

Hier mardi, la Chambre française a repris la discussion des interpellations sur la crise économique. Un député a exprimé le vœu de voir limiter les contingents de broderies suisses importées.

La Chambre a adopté un ordre du jour aux termes duquel l'Assemblée exprime sa confiance dans le gouvernement qui combattra la crise du chômage et qui protégera l'industrie indigène en diminuant l'importation.

Buvez le  
**TIMULANT**  
Apéritif au vin et quinquina

## Confédération

## La Suisse à la Société des nations

Dans sa séance d'hier mardi, le Conseil fédéral a entendu un rapport de M. Moitte, président de la Confédération, sur l'assemblée de la Société des nations. Le Conseil fédéral a remercié le chef du Département politique et les autres délégués suisses, pour leur activité à Genève. Il a exprimé sa reconnaissance à la délégation et a pleinement approuvé son attitude.

## Le concordat pour l'industrie hôtelière

Le Conseil fédéral a fixé au 1<sup>er</sup> janvier 1921 l'entrée en vigueur de l'ordonnance sur le concordat pour l'industrie hôtelière, avec les modifications votées par les Chambres fédérales.

## Les nouvelles taxes postales

Le Conseil fédéral a pris un arrêté fixant au 1<sup>er</sup> janvier prochain la date d'entrée en vigueur du projet d'augmentation des taxes postales. Seule l'application des nouvelles taxes de transport des journaux sera appliquée à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1921.

## Dix millions pour les chômeurs

Le Département de l'économie publique a déposé, au Conseil fédéral, un nouveau projet demandant un crédit de dix millions de francs pour l'assistance des chômeurs.

## Le recensement

Le recensement fédéral donne pour le demi-canton de Bâle-Campagne 82,036 habitants. Comme il y en avait 76,488 en 1910, l'augmentation est de 5,548 âmes.

Le demi-canton d'Obwald compte une population de 17,670 âmes, dont 16,980 Suisses et 690 étrangers.

## La liquidation de la S. S. S.

La Société suisse de surveillance économique, la S. S. S., en bouclant ses comptes, a versé au Conseil fédéral, pour être répartie conformément à ses statuts, la somme représentant le solde actif de ses opérations. Les statuts de la S. S. S. prévoyaient que le solde actif devait profiter à des organisations créées pour favoriser le développement de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et des arts et métiers.

D'entente avec les représentants des organisations intéressées, il a été alloué à l'Union suisse du commerce et de l'industrie, à l'Union suisse des arts et métiers, à la Société des commerçants, aux foires ou comptoirs d'échantillons, une somme de 3,300,000 fr. ; à l'Union des paysans, pour le cautionnement des ouvriers agricoles et des petits agriculteurs et à d'autres fondations agricoles, 1,700,000 fr. ; au fonds suisse de secours pour dommages de nature non assurable, 400,000 fr. ; à la fondation pour le développement de l'économie nationale suisse par les recherches scientifiques, 400,000 fr.

Les subsides répartis s'élèvent, au total, à 5,800,000 fr.

## Nouvelles financières

## La faillite des ateliers Piccard-Pictet

La Nouvelle Gazette de Zurich donne les renseignements que voici sur cette déconfiture, qui fait à Genève l'objet de toutes les conversations :

La Société des Ateliers Piccard-Pictet, qui, jusqu'à la guerre, s'était vouée à la construction des turbines et des automobiles, fut amenée, par des propositions du gouvernement anglais, à entreprendre la fabrication du matériel de guerre. Pour se mettre en état d'exécuter ces commandes, elle se fit ouvrir, par la Bankverein suisse, un premier crédit de cinq millions, qui fut suivi d'autres crédits de sommes égales ou supérieures. Les affaires des Ateliers Piccard-Pictet réussirent merveilleusement. En moins de trois ans, l'entreprise réa-

lisa 24 millions de bénéfices net. Elle nageait dans l'or. Malheureusement, elle commença alors d'être saisie par une fièvre d'expansion qui la fit s'engager dans toutes sortes d'affaires des plus disparates et qui n'avaient aucun rapport avec son propre champ d'activité : construction d'hôtels, mines de charbon, fabriques de machines, etc. Les commandes d'Angleterre continuèrent. Les banques, débouaillées, prêtèrent toujours. Pour ne pas abuser, sans doute, du Bankverein, les Ateliers Piccard-Pictet frappèrent à la porte du Comptoir d'Escompte. Le fidejussor était prêt à sa façon : il ne pressait point Pic-Pic de payer son impôt de guerre. Cependant, la roue de la fortune tournait. Les Ateliers Piccard-Pictet commençaient à travailler à perte. Il y a déjà un an et demi que la faillite aurait dû être déclarée. Le Bankverein a avancé en tout 20 millions, dont dix sans garantie. Le Comptoir d'Escompte serait engagé pour 8 millions.

Quant aux 9 millions dus à la Confédération, on explique que le fidejussor a été tenu en échec par l'opposition des Ateliers Piccard-Pictet contre la taxation à laquelle ils avaient été soumis. La procédure s'allongea, du fait des expédients de la débiteur. Si la Confédération avait pris des mesures pour garantir sa créance, on aurait crié à la malveillance.

## Les actions de la Centrale des charbons

Le Conseil d'administration de la Centrale des charbons en liquidation a décidé de rembourser, le 31 janvier, 300 francs par action de priorité.

## Les banques hypothécaires

Le Conseil fédéral va convoquer une conférence des directeurs des principales banques hypothécaires suisses pour examiner avec eux la situation faite à ces établissements où les retraits de fonds vont sans cesse en augmentant.

## Echos de partout

## LES LOGEMENTS A PARIS

M. Deschanel va beaucoup mieux et même il va pouvoir quitter dans peu de jours la maison où il avait dû prendre une retraite de quelques semaines. Il souhaiterait venir, dès la première quinzaine de janvier, s'installer à Paris, où ses enfants font leurs études.

Il ne le pourra pas, faute d'appartement. M<sup>me</sup> Deschanel est en effet réduite, pour le moment, à habiter, avec ses enfants, un hôtel de la rive gauche où elle est naturellement en proie à la curiosité sympathique mais indiscrette de beaucoup de gens. M. Paul Deschanel, qui, lui, relève d'une grave maladie et qui a encore besoin de calme, ne saurait accepter de partager cette existence.

Jusqu'ici, on n'a offert à l'ancien président de la République qu'un seul appartement, dans les Champs-Élysées, au prix modique de cinquante-cinq mille francs. Son passage dans les plus hautes fonctions de l'Etat ne l'ayant pas enrichi, il a dû décliner cette offre. M. Deschanel préférerait habiter la rive gauche, où ses enfants font leurs études, et il ne veut pas payer plus de 15,000 francs de loyer.

Mais il paraît qu'à ce prix-là il est, aujourd'hui, impossible de se loger à Paris.

Dès lors, M<sup>me</sup> Deschanel se trouve réduite à chercher un appartement meublé.

Car, bien entendu, les appartements meublés ne manquent pas encore. La location des « meublés » constituant une spéculation, elle a nécessairement tenté beaucoup de gens. Il n'y a pas d'exemple que, de nos jours, une occasion de spéculation ait été négligée.

Cette histoire n'est d'ailleurs pas exceptionnelle. Rappelons quelques faits :

Si le maréchal Foch n'était pas logé aux frais de l'Etat, il n'aurait pu trouver un toit sous lequel reposer ses étoiles.

Si M. Antonin Dubost, remplacé par M. Léon Bourgeois à la présidence du Sénat français, n'avait pas obtenu de celui-ci l'autorisation de continuer à habiter le Luxembourg, il serait réduit à coucher sous les ponts.

M. Mesureur, ayant dû abandonner la di-

rection de l'Assistance publique, se trouverait dans le même cas, sans la complaisance de son successeur, M. Mourier.

Un bon nombre de parlementaires, n'ayant pu découvrir de logis à Paris, continuent à habiter la province et ne se rendent dans la capitale que les jours de séance.

## MOT DE LA FIN

Voici deux motifs de punitions infligées par un répétiteur à des élèves du lycée de R. :  
X... Deux heures de retenue pour frapper des pieds à tour de bras.  
Y... Privation de sortie pour ne regarder fixement quand j'avais le dos tourné.

## FAITS DIVERS

## ETRANGER

## Le froid

Le froid sévit en France bien plus que chez nous. Depuis plusieurs jours, Bordeaux, la ville au doux climat, a un maximum de 14 degrés au-dessous de zéro.

A Limoges (au centre de la France), le thermomètre est descendu à 18° au-dessous de zéro dans le centre de la ville.

Le froid est également très vif à Tarbes et à Lourdes. Dans les Basses-Pyrénées, la neige atteint 1 m. 50 sur quelques points voisins de la montagne.

## Tremblement de terre en Argentine

On mande de la province de Mendoza (république Argentine), que cent cinquante personnes ont été tuées par un tremblement de terre.

## Les bandits à New-York

Une vague criminelle déferle depuis plusieurs semaines sur New-York et ses environs. Les exploits des bandits en auto s'étalent dans les colonnes de journaux. Les New-Yorkais sont à la fois exaspérés et inquiets, car il ne paraît pas que la police ait réussi jusqu'ici à endiguer le flot sanguinaire qui se répand jusque dans les quartiers les plus riches de la cité.

Ces jours derniers, la femme d'un médecin très connu de New-York, se rendant en taxi-cab à un dîner chez des amis, a été arrêtée dans le Central Park et dévalisée de ses bijoux de grande valeur, par des bandits armés, sans que son conducteur ait cru devoir faire le moindre geste pour mettre en fuite les voleurs.

Dans le quartier aristocratique de Riverside Drive, un riche ingénieur, M. James Campbell, a été découvert, samedi, assassiné dans la rue, peu de temps après avoir quitté deux de ses amis avec lesquels il avait passé la soirée au théâtre.

A Brooklyn, grande ville contiguë à New-York, des individus ont fait irruption dans un magasin, et, après avoir tué un employé, ont pris la fuite en emportant la caisse contenant plus de 50,000 francs.

Enfin, vendredi, un inspecteur de police a été tué, dans Broadway, à coups de revolver, par des bandits en auto. Mais là, cette fois, la police semble devoir être sur la trace des coupables. On annonce, en effet, l'arrestation sensationnelle d'une femme d'allure distinguée, M<sup>me</sup> Brook, ainsi que celle de deux autres individus, coupables de l'agression.

## Une tragédie de la mer

Une tragédie de la guerre sous-marine a été révélée devant une Cour anglaise où l'on devait légaliser le décès d'un capitaine de la marine marchande disparu depuis cinq ans.

Parti de Torres Vedras (Portugal) le 31 décembre 1915, avec un chargement de sel à destination de Rangoon (Birmanie), le steamer anglais *Coquette* fut attaqué par un sous-marin, à 300 km. de l'île de Malte. Contraint de quitter le vaisseau, l'équipage s'embarqua dans deux canots, 17 hommes dans l'un, 14 dans l'autre. Les canots naviguèrent quelque temps ensemble ; mais, le 6 janvier 1916, ils se perdirent de vue et le plus petit des deux disparut sans qu'on eût jamais pu en retrouver une trace.

L'autre canot, monté par 17 hommes, atteignit le littoral africain, où les naufragés furent attaqués par des Bédouins, qui captu-

## S'ils connaissent le bonheur !

par Jules PRAVIEUX

Rien n'est dangereux pour les gens qu'on vient voir comme de se faire attendre indéfiniment ; on a trop le loisir d'examiner le décor : nos réflexions se teignent nécessairement de pessimisme et tournent à la critique. C'est ainsi que M. Randon observa que la pièce où il se trouvait paraissait « mal tenue ». Le parquet était terne, presque noir : de la poussière saupoudrait la cheminée, les meubles qui n'en avaient aucun rayon, M. le procureur de la République avait perdu sa femme quelques années auparavant : la maison était abandonnée aux inspirations d'une domesticité de bureau de placement. Cette evening, lorsqu'elle sévit dans un appartement de veuf, sans le contrôle d'un œil féminin, ne cheute même pas à sauver l'apparence, par un semblant d'ordre, à donner l'illusion de la propreté, ne prend même point souci, par vergogne, de remuer la poussière pour jeter de la poudre aux yeux et laisser croire que le travail est fait. M. Randon, devenu expert en tenue de maison depuis qu'il vivait sous le plumage de Mme Alphonsine, était bien près de se scandaliser. Avec cet humour qu'il n'avait point congédié pour s'établir en son Pausilippe, qui, au temps de son professorat, donnait à ses entretiens un tour si plaisant et lui recrutait des amis, il dit : « Ma parole,

si je lâchais Mme Alphonsine dans cet appartement, l'espace de quelques heures, tout changerait de figure, et, comme moi, M. le procureur de la République vivrait dans la splendeur ! »

Enfin, comme onze heures approchaient, M. Lobert, procureur de la République de Marnant, daigna se montrer.

Il touchait à la soixantaine. Lorsque aux jours d'audience, on voyait la toge galonnée d'or des procureurs étendre sa plate-forme sur une tête toute blanche par les ans, on était quelque peu surpris de trouver un vieillard à ce poste subalterne de Marnant et on se demandait : « Pour qu'on l'ait oublié là, quel fut donc le crime de ce magistrat et qu'il expie si durement ? » Son crime était de manquer de flair. M. Lobert se révélait, dans ses convictions politiques, toujours en retard d'un ministère. Il sollicitait, tout comme un autre, de l'avancement, mais il choisissait mal l'instant où il devait donner sa foi aux maîtres de l'heure, aux députés du cru. A chaque élection, Marnant changeait de député et le nouveau député, une fois élu, changeait d'opinion pour devenir ministre. M. Lobert se trouvait toujours être l'ami de l'adversaire battu du député régnant : aussi, M. le procureur « marquait le pas » et voyait autour de lui des magistrats plus jeunes, mais plus souples et de plus d'odorat, escalader les sièges si convoités de conseillers à la cour d'appel. Et puis, c'était un triste, et les gens tristes, comme chacun sait, n'ont jamais de chance, même lorsqu'ils sont d'une profession où la gravité semble requise. La chance ne rit jamais à ceux qui ne savent jamais rire.

Les disgrâces de M. le procureur avaient eu leur contre-coup sur sa santé. Sa maigreur, ses tempes phisées de rides, son teint de mayonnaise, ses yeux striés de petits filaments rouges dénotaient un homme dont les digestions n'étaient pas heureuses : la gastrite qui le tourmentait, le pyrosis qui lui donnait la sensation d'un fer chaud cheminant dans l'œsophage, n'étaient point pour le disposer à croire à la beauté morale. Nous jugeons des autres par nous-mêmes, c'est-à-dire trop souvent, hélas ! par l'état de notre estomac, qui nous fait voir, parfois, notre prochain à peu près beau le matin, et si laid le soir ! M. Lobert, lui, n'avait point le pessimisme intermittent. Il était trop avancé en dyspepsie pour supposer jamais qu'un accusé pût n'être pas coupable, et l'« innocence » ne courait pas les rues dans le ressort du tribunal de Marnant, depuis que M. Lobert avait été chargé par le gouvernement de la République d'y chasser le crime, le délit, la contrevention ! Innocent ! Je vous demande un peu ! Est-ce que les accusés ne sont pas du bois dont on fait les coupables ? — Alors !... Aussi, M. le procureur doutait de l'innocence d'un accusé, à ce point qu'il la niait.

Il fit à M. Randon un accueil d'une correction un peu sévère. L'ancien professeur avait, pendant le trajet en chemin de fer, préparé une plaidoirie : Il sentait son éloquence se figer subitement dès que parut M. Lobert.

— Vous venez pour l'affaire Lefresne, fit le procureur, je n'ai qu'une chose à vous dire : elle suit son cours. Lefresne est arrêté, vous avez pu voir que ça n'a pas traîné. Du reste,

sa culpabilité, je défie bien qui que ce soit d'en douter... pas même lui ! C'est un chensapan. Aussi, j'ai cru prudent de nous assurer de ce gaillard-là avant qu'il soit en fuite. On ne lui en a pas donné le temps : c'est la bonne manière. Boucler d'abord, on avise ensuite. Je l'ai interrogé à son arrivée à Marnant. Je dois reconnaître qu'il a une figure honnête, que sa voix, lorsqu'il se défend, a un accent de sincérité, mais je suis trop vieux dans la carrière pour me laisser prendre à ces airs-là. J'en ai vu d'autres ! Aussi, monsieur, vous pouvez être en paix, justice sera rendue. La condamnation est certaine. En attendant, Lefresne est en prison, il y restera.

— C'est que, fit assez timidement M. Randon, je viens précisément, monsieur le procureur, pour vous prier de le mettre en liberté.

— Comment, mais c'est vous le volé, c'est vous qui avez porté plainte ! Je ne comprends plus. Mettre en liberté un individu prévenu de vol qualifié, d'extorsion, maison habitée, un individu passible de la cour d'assises, articles 38 et suivants du code pénal, mais, monsieur, vous demandez là une chose !... En liberté, comme vous y allez ! Vous pourriez, pendant que vous y êtes, me demander de démolir le code pénal et de vous en fabriquer un tout neuf, à votre usage !...

— Monsieur le procureur, je suis tout prêt à retirer ma plainte que, du reste, j'ai portée contre inconnu : j'ignorais tout à fait que les soupçons pussent s'égarer sur le jeune Lefresne.

— Nous sommes ici en matière de vol, et non pas d'abus de confiance, riposta le magistrat : dans ce dernier cas, votre retrait de

plainte pourrait avoir son effet. Il n'en est pas de même dans l'affaire Lefresne : elle doit suivre son cours, c'est la loi qui le veut... Mais, enfin, monsieur, serait-il indiscret de vous prier de me faire connaître pourquoi vous désirez retirer plainte, et pourquoi vous demandez la liberté de votre voleur ?

— Parce qu'il est innocent, confessa M. Randon.

(A suivre.)

## Publications nouvelles

*La Quenouille du bonheur*, roman par Lily Jean Javal. Un volume in-16 double couronne. Prix : 6 fr. 75. (Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.)

Cette fine étude d'âmes, qui allie la scintillante poésie d'un conte de fées à un réalisme pittoresque, se déroule en Bourbons. Elle s'encadre de paysages d'une fraîcheur exquise qu'animent les mœurs savoureuses de la vieille France.

A ses dons de pénétration psychologique, de tendresse et d'émotion, M<sup>me</sup> Lily Jean Javal joint le charme d'un style pur et coloré « rythmé », d'allégresse et de doléances la fuite bigarrée des heures.

Les abonnés qui nous envoient le montant de leur abonnement par mandat postal sont priés d'indiquer s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement.

L'ADMINISTRATION.



## NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

tèrent et emmenèrent dix hommes, en tuèrent trois et en blessèrent quatre. Quelques temps après, les blessés furent recueillis et rapatriés ; mais on n'entendit plus jamais parler des captifs des Belouins. La Cour a donc admis qu'ils sont morts.

## Disparition

Depuis le 1<sup>er</sup> décembre, a disparu, à Boulogne (France), dans des conditions particulièrement mystérieuses, Ernest-Williams Gounley, qui pompait, en Angleterre, une situation assez en vue.

A la suite des enquêtes menées par les différents services de la police mobile, on croit pouvoir affirmer que Gounley a été assassiné par trois Anglais inconnus, qui vinrent le prendre au garage, à Boulogne, après qu'il eut touché une somme de 25,000 francs pour la vente d'une automobile.

Des recherches sont faites dans les carrières du voisinage pour trouver le corps du disparu.

## La famine en Chine

Le représentant de la mission suédoise en Chine, Magnus Högman, a envoyé, sur la base de rapports des stations de missionnaires, des détails sur la famine qui sévit en Chine. Elle y fait rage, notamment dans les provinces de Tschili, Chantoung, Shan-Si, Shen-Si et Honan, qui sont habitées par environ 30 millions d'âmes. Depuis une année, il n'a pas plu. La population vit actuellement d'herbes et de racines.

## SUISSE

## De faux billets de banque

Un Tyrolien avait changé, à Santa-Maria (vallée de Münster), pour 23,000 fr. de billets de 1000 lires. On s'aperçut peu après que ces billets étaient faux. Un autre Tyrolien tentant de renouveler le coup, avec une somme de 45,000 lires cette fois, la police lui mit la main au collet. On est sur les traces du premier escroc.

## FRIBOURG

## Conseil d'Etat

Séance du 21 décembre. — Le Conseil désigne son vice-président, pour 1921, dans la personne de M. Victor Buchs, directeur des travaux publics.

Il accepte, avec remerciements pour les longs et bons services rendus, la démission de M. François Brodard, huissier près la Justice de paix du cercle de La Roche.

Il autorise la commune de Romont à acheter une source d'eau.

## Nouvelle Société helvétique

Le Conseil des délégués de la Nouvelle Société helvétique a tenu sa séance à Fribourg, dimanche 19 décembre, dans la salle du Grand Conseil, aimablement mise à sa disposition par la Direction des travaux publics. Une vingtaine de membres du groupe de Fribourg participèrent aux délibérations.

Les travaux du conseil portèrent sur la Croix-Rouge, la question des zones et celle du Rhin. Chacun de ces problèmes, exposés par des rapporteurs compétents, fut étudié à la lumière de la devise *Pro helvetica dignitate et serenitate*.

M. Bernard Bouvier, professeur à l'université de Genève, a parlé des services rendus par le comité international de la Croix-Rouge ; il a montré l'activité de guerre se transformant en activité de paix et il a décrit l'immensité de l'effort qui reste à réaliser pour soulager efficacement les misères innombrables des peuples et surtout des enfants. Il a insisté sur le concours que le pays doit la croix blanche et l'emblème ne peut se refuser de donner à une œuvre dont le drapeau est la croix rouge. Il a terminé en annonçant qu'un appel sera adressé prochainement à la jeunesse suisse et en priant la Nouvelle Société helvétique de s'intéresser à cette action charitable.

M. Paul-Edmond Martin, archiviste de l'Etat de Genève, a étudié ensuite la question des zones, avec une clarté parfaite et une érudition de la dignité helvétique et de la sécurité de Genève. L'examen des traités et de l'aspect juridique du problème terminé, M. Martin s'est arrêté moins au côté économique qu'au côté politique de la question. Si l'on veut éviter à Genève la plaie de la contrebande et la désaffection du peuple pour la Confédération qui n'aurait pas su sauvegarder les intérêts des Genevois en leur conservant des droits et une situation pour lesquels Genève a toujours combattu, il faut que l'opinion publique suisse et les autorités mettent tout leur poids dans la balance diplomatique, pour assurer le respect du bon droit de la Suisse.

M. Schulthess, ingénieur à Bâle, est un spécialiste de la question du Rhin. Nos droits dans ce domaine, appuyés sur des traités déjà anciens, sont nés d'une politique économique suisse de plusieurs siècles, inspirée par la clairvoyance des hommes politiques de la Suisse primitive. La liberté de la navigation sur le Rhin doit être assurée. Cette question politique a son aspect technique, et la Suisse ferait œuvre en prouvant que son projet est le plus avantageux au point de vue technique, telle a été, en résumé, la thèse présentée par l'ingénieur bâlois.

Après un court banquet, fort bien servi d'ailleurs aux Merciers, et où un Chœur de chant, sous la direction de M. le professeur Bovet, a mis une note de poésie et de pittoresque fort goûtée, la discussion a repris sur les questions politiques et économiques exposées le matin, MM. William Martin et Kramer, de Genève, intervinrent dans le débat, et les délégués purent se faire une opinion très nette du problème et des voies à suivre pour le résoudre.

Des résolutions, qui seront publiées, feront

connaître l'attitude que la Nouvelle Société helvétique prendra en ces affaires et une action énergique sera entreprise pour seconder les efforts des autorités afin que soient sauvegardées la dignité et la sécurité du pays.

Quelques délégués sont partis par les trains de 4 heures ; les autres, en une discussion animée et cordiale, ont échangé leur point de vue sur le programme de la Nouvelle Société helvétique.

Le Conseil des délégués a laissé parmi nous la meilleure impression, autant par l'actualité et le sérieux de ses travaux que par l'excellent esprit qui a dirigé la discussion.

## Le sentiment de la montagne chez les romantiques

Dans quelle mesure les écrivains romantiques, en particulier les poètes, ont-ils goûté la montagne, et ont-ils cherché à l'exprimer dans leurs œuvres ? C'est ce que s'est demandé, l'autre soir, M. P. Girardin, dans sa brillante conférence de la Grenette.

Les romantiques ont eu pour maîtres Rousseau et Chateaubriand, surtout le Jean-Jacques Rousseau de la *Nouvelle Héloïse* et le Chateaubriand des *Natchez*, d'*Atala*, de *René*, du *Génie du christianisme* et des *Maritimes*. Rousseau a senti et aimé la montagne habitée, les rives fleuries du Léman, les vales du Jura, « mais s'il n'y a que des sables et des rochers tout nus, n'en parlons pas » : la haute montagne, la vraie, lui a échappé, de même qu'à Chateaubriand. Celui-ci a enrichi l'âme de ses contemporains de trois éléments de sensibilité et d'imagination qui pouvaient les conduire à la montagne : le moi, ou la littérature personnelle, la mélancolie et la passion, le sentiment de la nature, mais c'est aux paysages de l'Italie et de la Grèce classique, à la Terre Sainte, qu'il a demandé de préférence ses sources d'inspiration ; les descriptions de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, précises et poétiques à la fois, sont peuplées de ruines et animées par la présence des grands morts qui rendent si augustes ces horizons ; mais la montagne n'y figure qu'à l'arrière-plan, à titre de fond de tableau, comme chez J.-J. Rousseau, et non par elle-même. Elle se teinte de magnifiques colorations à l'aube ou au soleil couchant, mais elle ne vit pas de sa vie propre. La montagne, d'inspiration toute grecque, de Chateaubriand, devient biblique dans la pièce allégorique qu'Alfred de Vigny a consacrée à Moïse sur le Sinaï, où la réalité se dérobe derrière le symbole. Victor Hugo n'est allé à Chamonix que pour voir la procession du 15 août, et n'est monté sur le Righi que pour y trouver matière à des phrases et à des antithèses ; Alfred de Musset, Alfred de Vigny sont bien allés jusqu'à Genève, mais ils ne semblent pas avoir remarqué le Mont-Blanc. Lamartine, qui a passé dans le Jura, en Savoie, dans le Dauphiné, comme Rousseau aux Charmettes, une partie de sa jeunesse, aurait pu être, par la musique enveloppante de son vers si souple et si harmonieux, le poète de la montagne ; mais le *Luc*, qui remue un des thèmes éternels de la poésie lyrique, est surtout la traduction en vers et la paraphrase de la 17<sup>me</sup> lettre de la Nouvelle Héloïse (4<sup>me</sup> partie), et *Jocelyn*, situé dans les Alpes par une sorte de convention poétique, reste un poème philosophique et humain (c'était, dans le plan du « Grand Poème » de Lamartine, sorte de raccourci de l'histoire de l'humanité, l'épisode consacré à la Révolution), et n'a rien, à part ce cadre vague et conventionnel, d'un poème alpestre. La poésie de la montagne, de la haute montagne, de ce que Ramond appelle « les montagnes du premier ordre », a été sentie et exprimée par des prosateurs, à la fois savants et ascensionnistes, parce qu'ils l'avaient pratiquée toute leur vie et qu'ils la connaissaient le mieux. Dès la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, s'était constitué, à Genève, un groupe de naturalistes dévoués aux Alpes, les frères de Luc, Bouvier, H.-B. de Saussure, qui ont rendu, en une prose parfois magnifique, leurs impressions des sommets, et pareillement les Pyrénées inspiraient à Ramond de Carbonnières, un préfet de l'Empire, amant exclusif du mont Perdu comme de Saussure du Mont-Blanc, des pages où la sincérité de l'expression, devant les jeux de l'ombre et de la lumière au fond des vallées, devant l'orage, ou devant la sérénité calme des sommets, atteint presque au sublime.

## Doctorat

M. Xavier Weder, d'Altstätten (Saint-Gall), membre de la *Fryburgia*, vient de passer avec succès l'examen de docteur à la faculté de droit de l'Université.

## Patinage

L'étang du Jura, sur la route de Belfaux, seul endroit réservé au sport du patin dans notre ville, depuis la fermeture de la patinoire du Boulevard, sera dès aujourd'hui, mercredi, aménagé pour les amateurs de cet exercice salutaire.

La glace offre une grande sécurité ; elle mesurait, hier, une épaisseur de 10 centimètres. La surface sera tous les jours nettoyée et entretenue avec soin ; des bancs en garniront le pourtour et un vestiaire y sera même établi sur le bord. Ouverture de 10 heures à midi, et de 1 h. 3/4 à 6 heures du soir.

On recommande aux patineurs de ne pas arracher les roseaux et autres plantes qui garnissent l'étang.

## Pour les couvents de femmes d'Autriche

Paroisse du Crêt : 50 francs.

## Une allocution du Pape

Rome, 22 décembre.

(Stefani.) — Au consistoire secret du 18 décembre, le Pape a prononcé une allocution disant qu'il est tourmenté notamment par deux préoccupations.

La première est la déplorable attitude d'une partie du clergé tchéco-slovaque, qui semble oublier sa haute dignité sacerdotale.

Le Pape remercie Dieu de ce que la grande majorité de ce clergé est resté fidèle à l'Eglise. Le Saint-Père dit que la prétention des membres de l'Union générale du clergé tchéco, dits « Jednota », d'être entendus avant que le jugement contre elle soit prononcé, n'est pas fondée, car sa façon d'agir et ses idées manifestées publiquement avaient nu grandement à la discipline ecclésiastique qu'il doit sauvegarder. La mesure prise par l'épiscopat était d'ordre administratif. Malgré cela, la résistance des membres de la « Jednota » aux ordres de l'évêque continua et leur propagande fut intensifiée. On arriva même à affirmer que le Saint-Siège était disposé à atténuer la rigueur de la loi sur le célibat en en dispensant ceux qui avaient abandonné l'état ecclésiastique.

« Nous ne croyons pas nécessaire de faire ressortir la fausseté de ces accusations, car il est notoire que l'Eglise latine doit en grande partie sa gloire au célibat, qui doit être maintenu dans son entière vigueur. Il est salutaire aujourd'hui plus que jamais, car, au milieu du déchaînement des passions humaines, les prêtres doivent guider les fidèles dans leur lutte contre les passions et ne montrer aucune faiblesse. »

Le Pape rappelle que jamais l'Eglise ne procédera à l'abolition ou même à l'atténuation de cette loi si providentielle et si salutaire.

De même, l'Eglise ne saurait jamais consentir des réformes prétendues démocratiques qu'on voudrait introduire dans l'Eglise.

Le Pape approuve et ratifie à nouveau les mesures prises contre la « Jednota ». Il ajoute que, si le clergé tchéco lui causa du chagrin, l'attitude et l'obéissance du clergé allemand en Tchéco-Slovaquie lui fut une consolation.

Une autre préoccupation pour le Pape est la question des missions catholiques.

Le Pape rappelle son allocution du 3 juillet et dit avoir constaté avec regret que les décisions de Versailles ne furent pas toujours appliquées avec un esprit d'équité, car, dans plusieurs localités, on continue à faire obstacle à l'œuvre des missions.

## Après l'assemblée de la Société des nations

Londres, 22 décembre.

(Havas.) — Interviewé par l'Agence Reuters, au sujet de la Société des nations, lord Robert Cecil a dit que l'assemblée tenue à Genève peut être considérée comme ayant eu un succès presque sans réserve et que l'assemblée de la Société des nations peut être désormais envisagée avec une confiance de plus en plus grande.

Il est de bon augure pour l'avenir qu'elle ait admis l'Autriche et la Bulgarie. L'admission de l'Allemagne sera soumise aux mêmes conditions que celle de la Bulgarie. Il ne faudra pas nécessairement que l'Allemagne se soit acquittée de toutes les obligations de son traité. Il faudra qu'elle ait donné des preuves de sa sincère bonne volonté.

Les dépenses de la Société des nations s'élèvent à environ 25 millions de francs par an. Comme elles se répartissent entre 42 Etats, cela constitue pour chacun d'eux une prime d'assurance bien faible contre la guerre. La dernière guerre a coûté de 500 à 750 millions de francs par jour.

## Le traité de Rapallo

Rome, 22 décembre.

Après la sanction du traité de Rapallo, le roi a adressé un salut aux populations de la Vénétie julienne, dans lequel il dit que « la conscience de la victoire et de la paix juste, unissant aujourd'hui tous les esprits dans la discipline supérieure de la patrie, donne à l'Italie la confiance en un avenir digne de ses souvenirs glorieux. »

## Le général Millo congédié

Milan, 22 décembre.

On sait que le gouvernement italien a rappelé le général Millo, gouverneur de Tarsa. Les pouvoirs militaires en Dalmatie italienne ont été transférés au général Taranto.

## D'Annunzio résiste

Milan, 22 décembre.

D'Annunzio répondant au général Caviglia a déclaré qu'il ne reconnaît jamais l'accord de Rapallo et qu'il résistera par tous les moyens à son exécution. Par ce fait l'espoir d'une solution pacifique est détruit.

Le gouvernement italien existera aussitôt après l'échange de la ratification avec les Yougo-Slaves, qui aura lieu ces jours prochains à Rome, le traité de Rapallo.

## L'Angleterre et la Palestine

Londres, 22 décembre.

A la Chambre des communes, M. Bonar Law a déclaré que l'Angleterre, par l'acceptation du mandat sur la Palestine, ne prend pas à sa charge une dépense permanente. Les troupes qui se trouvent dans ce territoire ont déjà été réduites, mais il est nécessaire de garder momentanément un contrôle militaire jusqu'à ce qu'une administration civile soit établie pour maintenir l'ordre et assurer la défense du pays contre les attaques du dehors.

## Projet américain de désarmement

Washington, 22 décembre.

(Havas.) — Le député Crooks a proposé à la Chambre des représentants de demander au président Wilson d'inviter toutes les nations à envoyer des délégués à une conférence internationale qui se tiendrait à Washington dans le but d'étudier les moyens d'obtenir le désarmement universel.

## M. Lloyd George et les difficultés économiques

Londres, 22 décembre.

(Havas.) — A la Chambre des communes, au cours d'un débat sur les moyens d'employer pour parer au chômage, M. Lloyd George fait ressortir la difficulté de trouver une solution. Il déclare que le manque de travail existe, à l'heure actuelle, dans de nombreux pays.

Le premier ministre, parlant de la crise de l'habitation, regrette que l'industrie du bâtiment, qui manque de bras, n'emploie pas les 500,000 sans-travail qui n'appartiennent pas à cette industrie.

C'est pourquoi, poursuit M. Lloyd George, le gouvernement soumet aujourd'hui à la Chambre un projet à cet effet. Un refus de la part des trade-unions ne ferait qu'accroître le manque de travail.

M. Lloyd George, après avoir rappelé les difficultés devant lesquelles se trouve la politique de l'Europe, ajoute : « Si l'on trouvait le moyen d'ouvrir des crédits commerciaux aux nations du centre de l'Europe, cela vaudrait mieux que de parer au chômage en Angleterre en faisant construire des routes aux sans-travail. »

« La grande affaire, conclut M. Lloyd George, est de rétablir le commerce de manière que l'Angleterre puisse vendre et acheter tout comme avant la guerre. Tant que la situation normale ne sera pas rétablie en Europe, l'Angleterre verra se dresser devant elle le problème formidable du chômage. »

## La Bavière voudrait contracter un emprunt

Munich, 22 décembre.

Le ministre des finances bavarois s'est rendu, ces jours derniers, en Suisse, où il a conduit d'importantes négociations en vue de contracter un gros emprunt, à la conclusion duquel la commission des finances bavaroise a été autorisée par la Diète. Cet emprunt doit servir à payer les livraisons de denrées alimentaires et autres produits. Les représentants de l'Etat prêteur sont partis pour Munich. Les pourparlers n'ont pas encore abouti.

## Les fonctionnaires allemands

Darmstadt, 22 décembre.

Les gouvernements des Etats du sud de l'Allemagne entament encore avant le mois de janvier des pourparlers en vue d'examiner les échelles de traitements des fonctionnaires des Etats du sud de façon qu'on puisse procéder pour tout le Reich à un règlement uniforme des traitements.

## Economies administratives en Allemagne

Berlin, 22 décembre.

Le cabinet s'est occupé, hier mardi, d'une série de propositions présentées par le commissaire du Reich pour la simplification de l'administration de l'Etat, relatives principalement à la diminution des ministères, aux méthodes de travail des autorités centrales et à la délimitation des compétences entre le Reich et les autorités d'Etat. Le cabinet a décidé de demander des rapports écrits aux divers ministères.

## Les communistes allemands

Berlin, 22 décembre.

(Wolff.) — Les partis communistes unifiés ont convoqué de grandes assemblées de chômeurs dans tout le Reich et notamment à Berlin pour ce matin, en vue de prendre des décisions en ce qui concerne le paiement immédiat d'une indemnité.

## Le charbon de la Ruhr

Berlin, 22 décembre.

(Wolff.) — Un échange de vues a eu lieu au ministère de l'économie politique du Reich, sous la présidence du secrétaire d'Etat Hirsch, entre des représentants des différents ministères et une délégation de la commission technique, chargée de s'occuper de questions en suspens relatives à l'exploitation du charbon dans le bassin de la Ruhr. La commission technique a présenté les conclusions de ses travaux et, notamment, un rapport sur la question de l'exploitation du charbon dans ledit territoire.

## La famille ducale de Brunswick

Brunswick, 22 décembre.

Des délégués envoyés par le duc Ernest-Auguste viennent d'arriver dans cette ville, venant de Gmunden, et ont transmis à la diète les revendications du duc établies à la suite d'un arrangement avec la famille ducale. Le président des ministres a déclaré à la diète qu'il considérerait ces demandes comme excessives. Le duc demande la restitution des biens, domaines, forêts et mines d'une valeur totale de 250 millions de marks. Le duc se déclare prêt à un arrangement ; au cas où l'on ne s'arrangerait pas, il intenterait un procès.

## Le cardinal Ferrari

Milan, 22 décembre.

Hier le bruit courait que le cardinal Ferrari était mort dans l'après-midi. Cela n'est pas. Mais l'état du prélat est si grave que les médecins craignent son décès d'un moment à l'autre.

## Le port de Gênes

Gênes, 22 décembre.

La situation des marchandises du port de Gênes s'est aggravée. Vingt-sept grands vapeurs sont dans le port, ne pouvant ni débarquer ni embarquer des marchandises, faute de main-d'œuvre.

## En Irlande

Cork, 22 décembre.

(Havas.) — Deux sous-officiers et deux soldats d'un régiment anglais ont été enlevés à Timolomogue, comté de Cork.

Un détachement de police est tombé dans une embuscade, mardi soir, dans le comté de Tipperary. Deux officiers ont été blessés.

Dublin, 22 décembre.

(Havas.) — Le village de Ballilee a été incendié par les forces de la couronne en représailles de l'attaque contre la gendarmerie qui a eu lieu il y a quelques jours. Une partie du bétail des fermes des environs a été abattu à coups de fusil. La plupart des habitants se sont enfuis.

Londres, 22 décembre.

(Havas.) — On annonce que les cheminots irlandais, en grève depuis 6 mois, ont adopté mardi une résolution en faveur de la reprise immédiate du travail, à condition qu'aucun cheminot n'ait à souffrir pour avoir fait grève.

## La Bohême et la France

Paris, 22 décembre.

(Havas.) — M. Bénès, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie, est reparti pour Prague, après un séjour de 48 heures à Paris.

## Les Etats-Unis de l'Amérique centrale

Milan, 22 décembre.

Une nouvelle du *Secolo* de Guatemala mande que les cinq républiques de l'Amérique centrale se sont réunies sous le titre d'Etats-Unis de l'Amérique centrale. Les cinq républiques sont : Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua et Costa Rica. Ces républiques auront à l'avenir un drapeau commun et nommeront des représentants diplomatiques et consulaires. De même on réunira les douanes, la monnaie, le trafic de terre et de mer.

## Le tremblement de terre de l'Argentine

Buenos Aires, 22 décembre.

(Havas.) — Dans la province de Mendoza, il y a eu plus de 400 personnes tuées ou blessées par un tremblement de terre. Plusieurs villages ont été détruits.

## Grève de mineurs anglais

Londres, 22 décembre.

(Havas.) — Une grève formidable vient d'être déclarée dans les mines de charbon de la banlieue de Rhondda, qui emploient 45,000 mineurs.

Cette grève est due au refus de réintégrer 11 mineurs qui avaient été congédiés.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Aujourd'hui, mercredi, à 8 h. 3/4, répétition générale. Présence indispensable.

Musique « La Concordia ». — Ce soir, mercredi, répétition.

Société d'histoire. — Réunion à l'hôtel de la Tête-Noire, jeudi 23 décembre, à 2 heures de l'après-midi. Communications : 1<sup>o</sup> Quelques extraits d'un registre de notaire du XV<sup>me</sup> siècle, par M. Ducrest, président ; 2<sup>o</sup> divers.

## CALENDRIER

Jeudi 23 décembre

Sainte VICTOIRE, vierge martyre. Sainte Victoire, jeune fille chrétienne des environs de Rome, fut dévouée par son fiancé, jeune patricien païen ; elle subit le martyre avec sa sœur Anatolie, en 249.

## CHANGES A VUE

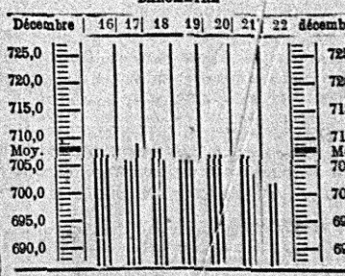
22 décembre, matin

	Demande	Offre
Paris	38 50	39 50
Londres (livre st.)	23 10	23 50
Allemagne (marc)	8 70	9 70
Italie (lire)	22 20	23 20
Autriche (couronne)	1 25	2 25
Prague (couronne)	7	8
New-York (dollar)	6 40	6 80
Bruxelles	40 75	41 75
Madrid (peseta)	84 50	85 50
Amsterdam (florin)	205 50	206 50

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 22 décembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Décembre	16	17	18	19	20	21	22	Décembre
7 h. m.	-1	-12	-12	-11	-12	-8	-5	7 h. m.
11 h. m.	-5	-10	-11	-7	-7	-3	-1	11 h. m.
7 h. s.	-9	-11	-8	-9	-5	-5	-1	7 h. s.



†  
Les membres de l'Œuvre du B. P. Canisius, au Marienheim, ont la douleur de faire part de la mort de  
**Mademoiselle Pauline SCHÄTZLE**  
décédée pieusement le 21 décembre, à 3 heures après midi, après une pénible maladie, réconfortée par la réception des sacrements, dans la 56<sup>me</sup> année de son âge et la 19<sup>me</sup> de son activité au Marienheim.  
L'office d'enterrement aura lieu jeudi, 23 décembre, à 8 h. 3/4, à Saint-Nicolas. Départ du Marienheim, à 8 h. 1/4.

**Noël 1920 et le Réveillon**  
Gâteaux de fête  
Fondants surfin  
Bûches de Noël  
Cloches en pâte noisette  
Navette de Marseille  
Bon-an traditionnel  
**Confiserie LEINGRUBER-SOMMER**  
Près de la cathédrale  
Tél. 456. Expéditions soignées.  
Prières de faire les commandes à l'avance. 11142

Votre fils sera heureux  
AVEC  
**MECCANO**  
En vente au Photo-Optique  
Ed. YANTZ (ancien hôtel du St-Maurice)

**Menuiserie**  
J'avise l'honorable public qu'il peut, dès ce jour, me confier ses travaux de menuiserie en bâtiment et meubles. Bon travail, prix modérés.  
Se recommande,  
**Amédée MARADAN, menuisier, à Grandisvaz.**

**Avis aux communes du canton de Fribourg**  
Je recommande aux paysans et aux communes, de s'approvisionner en commun. Je serai fournisseur, wagon de foin en bottes, 1<sup>re</sup> qualité, wagon de paille de froment en bottes, tourteaux, cocotiers en plaques, avoines, semences par wagons, sarrasin pour la ponte des poules, graines de lin, scories 16/20 %. Analyse fédérale 75 % de finesse et de solubilité, 1.10 l'unité, franco et logé en gare de Fribourg, par contre, nous expédions en toutes gares du canton.  
Prix avantageux, livrables de suite.  
Se recommande, 11177  
**Jean EGGER, à Eouvillens.**

On demande à louer en ville  
**Entrepôts spacieux**  
S'adresser sous chiffres P 10980 F à Publicitas S. A. Fribourg. 11174

**Grande liquidation partielle**  
55, rue de Lausanne, 55, Fribourg  
Pour cause de changement de Commerce, sera liquidé à très bas prix, dès aujourd'hui  
**un stock de tissus**  
TEL. 008  
Draperie pour vêtements, depuis Fr. 7.80 le m.  
Frotton pour vêtements en gris et brun 9.80  
Doublure grise croisée, extra lourde 1.95  
Tissus pour robes 3.50  
Flanelle, pure laine, en toutes couleurs, extra bon marché  
Tissus pour robes noires depuis Fr. 4.50 le m.  
Cotonne 2.20  
Satinets toutes couleurs 2.  
Superbes veloutines p<sup>re</sup> blouses et robes 2.  
1 grand lot de bonnes chemises pour hommes à Fr. 5.60  
1 lot bretelles pour hommes, très solides Fr. 1.-  
Plume : plume et mi-plume, en gris et blanc, le kg, de Fr. 3.50, 4.-, 4.50, 5.-, 6.-, 7.-, 8.- à 12 fr. le kg, belle qualité.  
Toutes ces marchandises qui seront liquidées en détail sont déposées au premier étage, dans le même Bâtiment où se trouve le magasin EXCELSIOR 11178-1443  
**55, rue de Lausanne, 55**  
Les commandes par écrit : ont expédiées tout de suite contre remboursement.

**TAILLEUR**  
travaillant déjà depuis six ans dans son métier, demande place chez patron, à la campagne, où il aurait l'occasion d'apprendre le français. 11169  
S'adresser à Cécile BURRI, GUY.

**VOLAILE**  
Grande baisse  
le 1/2 kg.  
Dindes dep. Fr. 2.50  
Bonneaux » 2.50  
Oies » 2.25  
Canards » 2.50  
Chapons, poulardes, Pintades.  
Poulets de grains depuis 3 fr. 50 pièce.  
Lievres à 2 fr. 40 le 1/2 kg.  
Chevreuils, faisans, perdreaux.  
Saumon du Rhin depuis 3 fr. le 1/2 kg.  
Cabillaud à 1 fr. 25 le 1/2 kg.  
Colin, soles, léras, perches, etc.  
Harengs fumés, Rollmops, Achols.  
Jambon extra à 2 fr. 90 le 1/2 kg.  
Terrines de foie gras, truffes fraîches.  
Comestibles, F. Pavid.  
Yverdon. Téléphone, 49.

**A vendre**  
environ  
150 quintaux de foin et 50 quintaux de regain de 1<sup>re</sup> qualité, chez P. Mairet, à Villars-le-Gibloux. P 10972 F 11170

**Perdu**  
bracelet en or, à l'état du Jura.  
Le rapporter contre récompense, avenue de la Gare, S.P. 10968 F 11168

**2000 fr.**  
demandé pour l'exploitation d'une affaire de bon rapport, participation aux bénéfices, sans dérangements du préteur. Chiffres d'affaires prouvés. 11172  
Offres sous chiffres P 10975 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**A VENDRE à l'amiable**  
dans le département du Jura, canton de Clairvaux commune du François, la ferme de la Fromagerie, comprenant : maison de ferme et vennes indépendantes, 30 hectares environ, terres labourables, prés et bois.  
Très bons et très vastes pâturages joignent la propriété. 11159  
Pour traiter, s'adresser à Mlle Jeanne Prost, à Fromage-le-Bas (département du Jura), France.

**Domestique**  
de campagne sachant tondre, est demandé, chez Robert Bessard, à Salvaux (Vully).

*Si vous voulez*  
  
*favoriser l'éducation morale de vos enfants procurez vous un*  
**Gramophone "GRAMOLA"**  
*de la maison*  
**Charrière & Co. Bulle**  
*Visitez nos magasins d'exposition de préférence le jeudi et samedi.*

**CHAMPAGNE**  
  
MAISON SUISSE fondée en 1829  
Agent à Fribourg : **AUGUSTE VICARINO** rue des Alpes, Fribourg

**MAULER & CIE**  
Au Prieuré St-Pierre  
MOTIERS-TRAVERS

**L'ORGUEIL DE LA MÉNAGÈRE**  
FAÏENCE Fine 1<sup>re</sup> Choix  
Déjeuner pour 6 Pers.  
Fr. 90 au comptant  
Fr. 99 à terme  
19 Pièces  
N° 7002  
Fr. 20 acompte  
Fr. 8 par mois  
**10 Mois de Crédit**  
**VAISSELLE INNOVATION**  
Le déjeuner complet se compose de :  
6 tasses.  
6 sous-tasses.  
1 cafetière.  
1 théière.  
1 sucrier.  
1 plat à beurre.  
1 fromagère.  
2 petits plateaux.  
19 pièces.  
Voici le service idéal pour compléter l'intimité du petit déjeuner. Son ensemble gai et pratique engagera irrésistiblement chaque ménagère à se le procurer.  
Envoyez l'acompte au reçu duquel vous obtiendrez l'assortiment complet. Le solde sera encaissé par nos remboursements mensuels.  
Beaux choix en diners, couverts de table, services divers, auto-cuiseurs, appareils électriques, fers, bouilloires, etc.  
Pensez aux avantages de notre système de vente "INNOVATION".  
Demandez nos catalogues gratuits et franco. — Agents honnêtes et sérieux demandés. Indiquer le nom du journal.  
**A. Matthey-Jaquet, INNOVATION, La Chaux-de-Fonds**  
Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1902.  
La première du genre en Suisse. — Toujours livrée, jamais déçue.

**Cadeaux utiles**  
Armoires à outils  
Outils à découper  
Bois à découper  
Services de table  
Articles nickelés  
Rasoirs de sûreté  
Balances de ménage  
Bouteilles à Thermos  
Véritables  
Pâtis  
Trainaux à Daves  
Plats à servir  
Machines à couper la viande et les légumes  
Formes à biscuits  
PRIX RÉDUITS  
**R. WASSMER, S. A. Fribourg**

**Vente de chênes**  
A vendre par commission, environ 30 m<sup>3</sup> de billes de chêne, 1<sup>er</sup> choix, au bord d'un chemin situé à Gressy, sur Marly, à 1/2 d'heure de Fribourg (Station d'autobus, le Clarus).  
S'adresser pour renseignements à M. Darbellet, inspecteur Forestier, Fribourg, (Téléphone 734), à qui les soumissionnaires doivent être remises, jusqu'à mercredi 29 décembre, à 6 heures du soir. 11180

**MODES**  
M<sup>lle</sup> B. Uldry  
24, RUE DE ROMONT, 1<sup>er</sup> étage  
50% de rabais jusqu'au 31 décembre sur tous les chapeaux garnis

**On désire louer**  
pour fin février, dans la basse-ville ou aux environs de Fribourg, un  
modeste appartement  
de deux à trois chambres, si possible avec jardin. On achèterait éventuellement. 11160  
Adresser offres par écrit sous chiffres P 10959 F à Publicitas S. A., Fribourg  
C'est si simple de faire  
**la joie des enfants**  
il suffit de leur donner un **Almanach Pestalozzi 1921** 11152  
Fr. 2.50, chez PAYOT, Lausanne, Genève, Yveroy, Montreux et dans toutes les librairies.

**Piano**  
de marque renommée, cordes croisées, cadre en fer, valant Fr. 1,400.—, serait cédé à Fr. 1,000.—. Occasion à saisir. 11,030  
Ecrire sous T 7048 L à Publicitas S. A., Fribourg.

**MODES**  
Bonne maison de la place, demande, pour la raison d'être, OUVRIÈRE capable.  
Envoyer les offres sous chiffres P 10961 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**A vendre**  
un petit piano et un petit orchestron.  
S'adresser : rue Grand-Fontaine, 32, au rez-de-chaussée.

**Fumez les**  
  
**CIGARES STAVIA**  
MANUFACTURE DE CIGARES ESTAVAYER-LE-LAC

**JEUNE PERSONNE**  
très au courant du commerce sachant le français et l'allemand, demande place comme vendeuse ou caissière. 11163  
S'adresser sous chiffres P 10,960 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**FENDANT**  
du Valais 1920  
Environ 10,000 litres à vendre, aux meilleures conditions. 11,161  
E. LUISIER, propriétaire, Saint-Ambre (Valais). — Téléphone 49.

**A VENDRE**  
2 belles brebis  
portantes.  
S'adresser sous P 10984 F à Publicitas S. A., Fribourg. 11181

**Piano**  
en bon état  
**A VENDRE**  
à bas prix  
S'adresser sous P 3654 B à Publicitas, S. A., Bulle.

**Avez-vous déjà**  
entendu parler

  
de la montre Walter Merli's en métal, cuvette métal, mouvement ancre à secondes, cadran 24 heures réglé à la minute et avec garantie de 3 ans. Envoi contre remboursement. Prix de vente Fr. 45.50. Chaque montre de cette montre est contrôlée minutieusement une fois chaîne en nickel.  
Walter Merli's, d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds. 8943  
Catalogue illustré de montres, chaînes, bijouterie, régulateurs et réveils, sur demande, gratis et franco.

**LES PREPARATIONS**  
  
**KALODERMA**  
de F. WOLFF & SOHN  
sont les meilleures pour les soins de la peau.  
**KALODERMA-GELEE**  
**KALODERMA-SAVON DE TOILETTE**  
**KALODERMA-SAVON POUR LA BARBE**  
En vente chez les Coiffeurs, dans les pharmacies et magasins de Parfumerie.  
**F. WOLFF & SOHN**  
BALE et KARLSRUHE

**A. EICHENBERGER**  
Vétérinaire  
a transféré son domicile à Cività  
TELEPHONE 671.

**Indispensable**  
en cas d'interruption de lumière  
  
**LAMPES DE POCHE électriques**  
Ed. YANTZ, photo-optique  
ancien hôtel du Saint-Maurice

**Vente de tourbe**  
Le GREFFE DU TRIBUNAL de la GRUYERE vendra, à tout prix, le lundi 27 décembre, à 2 heures, à la salle du Tribunal, Château de Bulle, par voie d'enchères publiques, environ 80 wagons de tourbe malaxée déposée à La Joux de Britz, près de la voie ferrée des C. E. G., à proximité de la halte du Crêt.  
Pour les conditions, s'adresser au Greffe du Tribunal de la Gruyère et pour voir la marchandise à M. Louis Sudan, entrepreneur, Vuadens.

**FOURRURES**  
Cessation de commerce  
**BAS PRIX**  
Occasions uniques  
en ragondins, marmottes du Canada, loupes, skungs et opossums skungs. 11171  
**L. DESVIGNES**  
Pérolles, 14 Fribourg

**ROYAL BIOGRAPH**  
aux Grand-Places

Du mardi 21 au jeudi 23 décembre, 8 1/2 h.  
**Papa longues jambes**  
superbe comédie avec Mary-Pylerd  
Chaque mardi et vendredi changement de programme. P 10010 F 11,126

**Dimanche 26 décembre**  
**Distribution de châtaignes**  
A l'Auberge de Postaux  
**BONNE MUSIQUE**  
INVITATION CORDIALE. 11166  
Le tenancier.

**A l'occasion des fêtes**  
**BAISSE IMPORTANTE**  
  
sur bijouterie et horlogerie.  
Grand choix de pendules, montres réelles, bagues, sautoirs, broches, etc.  
Montres-bracelets et d'opéra Fr. 90.—  
**H. VOLLIARD-EGGER**  
Pont-Suspendu

Mardi 28 décembre 1920  
\*  
**Hôtel Suisse**  
FRIBOURG  
Exposition  
**VENTE**  
DE  
Fourrures  
garanties  
dans tous les prix  
CHOIX IMMENSE  
SCHMID  
Fils  
fourreurs  
NEUCHÂTEL  
Heures  
d'ouverture :  
8 à 22 h.  
ENTRÉE LIBRE